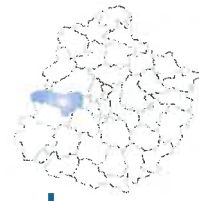


Préserver le bocage sarthois



Canton de
Loué

SAU : 15 634 ha

163 exploitations (188 en 2000)

290 UTA

SAU moyenne par exploitation : 96 ha,
soit +13 ha (+15,73%) par rapport à 2000

Age moyen des chefs et coexploitants : 45,91

26,91% de - de 40 ans

26,91% de femmes



En reprenant l'élevage allaitant de ses parents à Saint-Denis d'Orques, Gildas Lelong avait une double motivation. D'abord, produire de la viande à partir de la race locale, la Rouge des prés, qui, après avoir pu la comparer à d'autres races au cours de sa carrière de technicien Bovins Croissance dans les Pyrénées orientales, « a des qualités ». Mais aussi préserver le bocage de cette partie ouest du département. « La tentation de retourner les prairies est grande, même ici, avec des terres sans gros potentiel », constate le jeune agriculteur. A la tête d'un troupeau de 65 mères, Gildas Lelong valorise les prairies qui constituent 87 des 107 ha de la SAU de l'exploitation sur deux sites. « Les bêtes profitent du pâturage du printemps

à l'automne et je réalise une coupe de foin sur 30 ha », explique-t-il. Le maïs ensilage et les céréales qu'il produit complètent les rations des animaux, sauf pour ceux destinés à une commercialisation via l'AOC. « L'appellation Maine Anjou offre aujourd'hui un débouché avec une bonne valorisation à 4 euros. En 2011, j'ai vendu une douzaine de vaches de réforme et 3 boeufs dans cette filière », indique le jeune trentenaire qui oriente sa production à dessein : ses vaches ne sont pas conservées au-delà de neuf ans. Pour l'heure, Gildas Lelong est en phase de développement de son cheptel. En tant qu'ancien inséminateur, il utilise la reproduction artificielle sur une partie de son troupeau « pour avoir des veaux vivants ». Le caractère boucher, très présent dans l'élevage de ses parents, n'est plus recherché qu'en partie. L'engraissement de taurillons dépendra, quant à lui, du prix du JB.

Optimiste pour l'avenir de son élevage

Outre la rénovation de ses deux bâtiments de production de volailles de chair Loué, Gildas Lelong prévoit cette année de commencer à améliorer ses conditions de travail en élevage bovin. « Aujourd'hui, mes animaux sont à l'attache, ce qui est bien pour la surveillance mais requiert au moins trois heures pour le soin quotidien, admet-il, je voudrais installer plus de contention dans les parcelles mais aussi dans le bâtiment pour intervenir plus facilement seul en toute sécurité ». Depuis l'inversion des courbes de prix de la viande et de l'aliment survenue à l'automne, Gildas Lelong retrouve son optimisme pour l'avenir de son élevage. Il se donne quatre ans pour que son atelier allaitant devienne aussi rémunérateur que les volailles.

■ Delphine Grosbois